

BRUXELLES

A la rencontre des habitants du métro

SOCIAL Un projet pilote pour soutenir les sans-abri sur le réseau de la Stib

► **Métro-Liens**, une initiative destinée à améliorer les conditions de vie des plus démunis.
► En 2012, l'équipe de l'ASBL Diogène a effectué plus de 1.600 interventions.

Métro-Liens, un intitulé parlant pour une initiative nécessaire : partir à la rencontre de celles et ceux dont le quotidien se décline sur le réseau stibien, autrement dit, les habitants du métro. Porté par l'ASBL Diogène et ses travailleurs de rue qui, depuis 95, viennent en aide aux plus démunis, ce projet-pilote a été lancé il y a un peu plus d'un an. Il est financé par les deux ministres en charge de l'Aide aux personnes à la Commission communautaire commune, Evelyne Huytebroeck (Ecolo) et Brigitte Grou-

wels (CD&V). « Les travailleurs de Diogène vont partout où les gens ont investi la rue et les espaces publics », indique Laurent Demoulin, le coordinateur de Métro-Liens. Le réseau de la Stib et son ensemble de stations en font donc partie, il s'agit d'un point de chute important pour les sans-abri et ce projet-pilote nous donne donc l'occasion d'y renforcer notre présence ». A charge pour l'équipe et ses travailleurs de rue d'arpenter les lignes pour nouer le contact avec les plus fragilisés et tisser un lien de confiance, à travers l'écoute notamment. Du soutien psycho-social, à l'accompagnement vers les services susceptibles de leur venir en aide, les équipes ont multiplié les interventions en 2012.

Il ressort de leur premier rapport annuel que, si certaines stations accueillent plus d'habitants que d'autres, « il n'y a pas une station où les voyageurs ou les agents de la Stib ne nous ont pas parlé d'au moins une personne sans

abri investissant les lieux ». Les causes d'attraction de certaines stations sont, elles, multiples : chaleur, abri, revenu, relations sociales ou au contraire anonymat. Les 1.619 interventions réalisées en 2012 dans les transports en commun se répartissent comme suit : 53 % dans les trois stations liées aux gares principales (Centrale, Midi et Nord), 24 % dans le croissant Est, 17 % sur l'axe Nord-Sud et 6 % en zones périphériques.

Pas de statistiques, par contre, du nombre d'habitants. « Une même personne pouvant être aperçue à plusieurs endroits, nous avons préféré mentionner le type d'intervention réalisée, ce qui est plus significatif ». Pas de profil type non plus mais une recherche-action, réalisée par un travailleur de rue et un sociologue, permet de mieux cerner la manière d'approcher les plus démunis installés sur le réseau. « Il y a plusieurs façons d'être ou de vivre dans les

stations mais elles demandent toutes beaucoup d'énergie avec, à la clé, un important impact psychologique et physique, ce qui en épuise beaucoup. Il faut donc que nous en tenions compte ».

Autre volet assuré par Métro-Liens, la sensibilisation des tiers en contact avec leur public-cible : commerçants, agents de la Stib ou encore voyageurs « Pas toujours armés à faire face à cette rencontre ». Un aspect qui devrait encore se développer dans le futur. Et, pourquoi pas, à l'aide de formations spécifiques ? « Une de nos recommandations est de faire en sorte qu'ils puissent mieux connaître les sans-abri, poursuit Laurent Demoulin. Prenons l'exemple

des sociétés de nettoyage dont les agents doivent maintenir les stations propres et éprouvent parfois une certaine lassitude en devant rapidement tout recommencer. Des rencontres pourraient permettre d'aboutir à un nécessaire compromis avec un effet tant sur la coexistence entre le personnel et les sans-abri que sur la propreté ». Collaborer, tel est aussi le mot d'ordre des groupes de travail menés sous l'égide du Centre d'appui au secteur de l'aide aux sans-abri (Strada) auxquels est notamment associée la Stib. « Et à travers lesquels, il est aussi possible de renforcer la collaboration avec les agents de sécurité mais aussi et surtout de prévention ».

En 2013, Métro-Liens espère encore élargir son champ d'action. « En renforçant notre présence dans les zones périphériques en lien avec les réseaux locaux, comme les maisons médicales par exemple ».

PATRICE LEPRINCE

